



# L'HERMINE DE PONTMAIN



**DA FEIZ ON TADOU KOZ ! A LA VIEILLE FOI DE NOS PÈRES !**

« En avant donc, enfants de Bretagne, sur les pas de nos Pères, et recevez la bénédiction de Dieu et des saints bretons. Dans vos prières, demandez que notre cher pays soit sauvé. » Abbé Perrot

## ÉDITORIAL

Ce petit journal est conçu pour accompagner notre maison d'édition des Trésors de nos Pères, afin publier chaque mois quelques histoires édifiantes pour éclairer notre actualité, galvaniser notre courage, et surtout allumer le feu d'une sainte espérance, si malmenée dans notre monde sans Dieu et sans joie...

Pourquoi *L'hermine de Pontmain*? Parce que l'hermine est l'emblème de la pureté, comme le lys pour la France, et cela nous ramène à nos plus anciennes et chères racines, catholiques et royales, et la Providence nous a conduit au lieu béni de l'Apparition de la Vierge, au cœur des marches de Bretagne, où la France fut sauvée et la Bretagne épargnée, le soir du 17 janvier 1871 !

Nous sommes bretons, français et catholiques, sans contradiction, à la lumière de cette parole d'or de saint Pie X : « **La Bretagne est en France le rempart de la foi** » ; comme la Provence fut sa porte d'entrée au premier siècle. Il est grand temps de réunir le bon sang de France, comme disait sainte Jeanne d'Arc, qui pleura de joie quand elle vit arriver la petite armée des chevaliers bretons... L'union fit la force et la victoire sur le champ de bataille !

Nous commençons tout petit, sans autre objectif que d'apporter une modeste contribution au réveil de la foi en Bretagne et en France : pour l'honneur de Dieu ! Et de reprendre à notre compte, pour aujourd'hui les vieux cantiques de nos Pères, notre précieux héritage : ***Da Feiz on tadou koz ! A la vieille foi de nos Pères !***

Arnaud Boüan

**LES TROIS APÔTRES DE LA BRETAGNE  
– P. 2**

**CONAN MERIADEC, LE CLOVIS  
BRETON – P. 3**

**L'APPARITION DU CHRIST À SAINT  
JUDICAËL – P. 4**

**BX JULIEN MAUNOIR, « NOUVEAU  
DRENNALUS » – P. 5**

**VIDÉO : SUR LES TRACES DE SAINT  
CLAIR DE NANTES – P. 6**

**LE « PAS DE LA VIERGE »... Y CROYEZ-  
VOUS ? – P. 7**

**LA SAINTE VIERGE ARRÊTE LES  
ALLEMANDS ET SAUVE LA FRANCE ! –  
P. 8**

**RETROUVEZ-NOUS SUR LE SITE :**

Tresorsdenosperes.fr

**LA CHAÎNE YOUTUBE :**

Trésors de nos Pères

**ET SURTOUT À PONTMAIN :**

Tous les jours pour le Rosaire à 11h devant la colonne des Apparitions : Ave Maria !

## LES TROIS APÔTRES DE LA BRETAGNE.

Pour qui se demande par qui, quand et comment l'Évangile est arrivé en Bretagne Armoricaïne, il sera vite à court pour nos premiers siècles, ou bien reprendra tranquillement l'histoire officielle, selon laquelle il fallut attendre le V<sup>ème</sup> siècle pour voir débarquer les premiers moines bretons, notamment les célèbres sept saints fondateurs de la Bretagne. Il est alors légitime de se poser la question : qu'est-ce qu'ont fait les saints des premiers siècles pour délaïsser l'une des plus belles provinces de l'empire romain, l'Armorique ?

Alors que les voies romaines permettent la circulation de biens et de personnes, la foi se serait cantonnée au sud de la Gaule, par une sorte de timidité maladive qui ne ressemble rien au feu de la Pentecôte qui consumait les apôtres ? Non vraiment, il est bien évident qu'il fallait chercher, et retrouver cette vérité perdue, oubliée... ou plutôt combattue !

Voici l'âme de notre conviction : la graine de l'Évangile fut plantée dans notre bonne terre d'Armorique dès le premier siècle, par **trois apôtres, trois saints, en trois lieux différents**, dont la vérité est bien attestée par des historiens sérieux et corroborée par certaines découvertes archéologiques.

Le premier est **saint Maximin**, bien connu des Provençaux pour avoir été 40 ans le premier évêque d'Aix, depuis l'arrivée de saint Pierre à Rome, en 42, en compagnie de saint Lazare, de sainte Marie-Madeleine, sainte Marthe etc... Mais qui connaît les archives de Rennes dans lesquelles sont mentionnées la nouvelle mission du saint, reçue par saint Pierre en l'an 63, d'étendre le

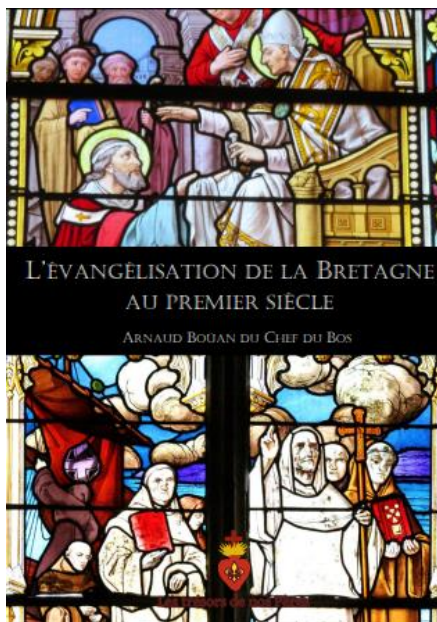
règne du Christ jusqu'en Armorique, aux côtés de saint Philippe, de saint Luc et de saint Joseph d'Arimathie ?

Le second est **saint Clair de Nantes**, dont le nom est bien connu dans le Morbihan, mais dont l'histoire est falsifiée, depuis que les protestants ont relégué nos premiers apôtres, du premier au troisième siècle, pour décrocher l'église gallicane (dont ils rêvaient), du roc solide de Pierre ! Nous le voyons dans le vitrail supérieur de la couverture, recevant de saint Lin, le successeur de saint Pierre, « le clou qui servit à attacher la main droite de saint Pierre » lors de son martyre... tout un symbole dont nous reparlerons !

Enfin, le troisième apôtre est le premier moine breton, disciple de saint Joseph d'Arimathie : **Drennalus** est son nom, et **Congalus** son diacre [en arrière-plan sur le vitrail du bas]. Envoyé en l'an 72 par son maître, il évangélise la ville de Morlaix, puis vient fonder le premier siège épiscopal du nord de l'Armorique au Yaudet, à côté de Lannion. Ainsi se trouve éclairée l'origine des Vierges couchées propres à la Bretagne, commémorant ces divines préparations dans le cœur des druides et des romains, qui avaient eu l'inspiration de la représenter ainsi dans un lit, toute prête à accoucher !

Dès lors, la Bretagne Armoricaïne devint chrétienne, et les innombrables saints bretons viendront non pas allumer la flamme, mais souffler sur les vieilles braises apostoliques...

Cette histoire des origines chrétiennes de la Bretagne est à retrouver sur le site [www.tresorsdenosperes.fr](http://www.tresorsdenosperes.fr), ou dans le livre *L'évangélisation de la Bretagne au premier siècle*.



## CONAN MÉRIADEC, LE CLOVIS BRETON

Après l'origine de la Foi en Bretagne, voici l'histoire du premier de nos rois : breton et catholique, un siècle avant Clovis ! Voici l'histoire de Conan Mériadec, petit-fils de l'impératrice sainte Hélène, la mère de Constantin, laquelle était bretonne.

Comme nous le voyons sur cette gravure, Conan était le second de Maxime, le gouverneur romain de la Bretagne insulaire. Soutenu par ses soldats, Maxime se révolta contre l'empereur Gratien, entraînant son meilleur lieutenant à sa suite : Conan. C'était l'an 383, les troupes bretonnes et romaines débarquèrent à Occimor [Saint-Pol-de-Léon], et voici ce qui arriva : « Comme les soldats se jetaient à terre, et couraient toutes les côtes et



avenues de la mer, avec les cris ordinaires dans ces rencontres, pour en chasser ceux qui pouvaient être cachés en embuscade, une troupe d'hermines ou letices, qui se trouvent communément dans les côtes maritimes de cette Province (nommée par les anciens *Letania*, et les peuples *Leti*), toutes effrayées de ce bruit, vint se jeter sous le bouclier de Conan, qui se reposait sur un rocher, ce qui fut pris pour un bon augure ; comme si le pays de Letices, par le symbole de ces animaux, se mettaient sous la protection de ses armes. Conan admirant aussi leur beauté, la blancheur de leur peau relevée d'une petite moucheture noire ; qui se trouve au bout de la queue, les fit peindre sur son bouclier, et mettre autour la devise que les naturalistes donnent à cet animal, *malo mori quam foederi* [plutôt la mort que la souillure]. Et cette peinture lui servit de marque dans toutes les batailles,

où il se trouva depuis.»<sup>1</sup> **Ainsi naquit l'emblème de la Bretagne, l'hermine, comme le lys fut donné à Clovis pour représenter son royaume. Ces histoires sont l'âme de nos patries !**

Nous raconterons la prochaine fois les raisons qui poussèrent ce roi très chrétien à demander au roi d'Ecosse la main de sa fille, sainte Ursule, laquelle devint martyre avant son mariage, mais fut considérée néanmoins comme la **première Reine de Bretagne**, vierge et martyre !

La seconde Reine ne fut pas moins digne, puisque Conan épousa quelques mois plus tard sainte Daréa, la sœur de saint Patrick !

Quelles sont nos sources, demanderez-vous avec raison, pour raconter cette histoire avec une telle assurance ? Car pour la plupart des historiens actuels, le célèbre Conan Mériadec est un roi « semi-légitime » ! Mais si la vie de Conan est un mythe, alors toutes ces vies de saints sont également fabuleuses... comment un catholique peut-il accepter cela ?

À retrouver les vraies sources de notre histoire, on découvre la vie admirable de ce roi telle qu'elle se dévoile dans la vie des saints qui furent en relation avec lui ; d'autre part, plusieurs anciens historiens l'attestent ; et enfin quelques traces archéologiques nous affermissent, comme son sarcophage, qui se trouve toujours, quoique vide hélas, dans la cathédrale Saint-Pol-de-Léon.

Il faut donc le dire hautement : **Conan est le premier roi d'une longue lignée à l'âme noble et courageuse...** qui ne saurait périr !

<sup>1</sup> P. Toussaint de Saint-Luc, *Histoire de Conan Mériadec*, 1664, p. 31

## L'APPARITION DU CHRIST À SAINT JUDICAËL

Dans un épisode tiré de la *Vita Judicaelis*, Judicaël, roi de Domnonée au VII<sup>e</sup> siècle, voici comment Pierre le Baud, aumônier de la duchesse Anne et historien, raconte :

« Et lui advint un jour ainsi qu'il retournait d'une expédition faite en sa ville de plaisance<sup>2</sup> outre la forêt, une vision laquelle n'est pas à passer sous silence : c'est à savoir qu'il descendit vers la partie de l'Église du peuple Méoti pour prier, et cependant s'avancèrent ses gens, et vinrent jusques à un gué de chariots près du chastel<sup>3</sup> sur la rivière de la Meu, à la rive duquel Notre-Seigneur en forme de ladre [lépreux], requérait à voix enrouée passage, et comme tous l'eussent en abomination pour sa lèpre, Judicaël seul retint son cheval par le frein, et le monta derrière lui pour passer : mais quand ils approchèrent l'autre rive, Notre-Seigneur se manifesta, disant à Judicaël : « Pour ce que tu ne m'as pas méprisé en terre, tu y seras exaucé, et en après le sera au ciel » ; et quand il eut dit ces paroles, il monta aux cieus dans une inestimable clarté. »<sup>4</sup>

Cette Légende, au sens étymologique de « ce qui doit être lu », se conserve bien vivante dans la tradition locale de Montfort-sur-Meu, au nord de la forêt de Paimpont. On m'a assuré récemment qu'un ancien pont commémorait l'endroit du passage du saint roi, et dont on pourrait retrouver les fondations lors des fortes sécheresses. Il se trouve au pied d'une ancienne léproserie Saint-Lazare, d'un lieu-dit actuel, où saint Louis-Marie Grignon de Montfort vint faire retraite pour se préparer à ses missions.

Peu de temps après, Judicaël se rasa la tête<sup>5</sup> et chercha à entrer au monastère de son ami saint Méen de Gaël, tâchant de convaincre son jeune frère Judoce à prendre le pouvoir à sa place... en vain : saint Judoce préféra la vie érémitique au trône, et s'enfuit dans le Nord, où se trouve sa tombe, à Saint-Josse-sur-Mer.



Ces princes qui aspiraient à la vie monastique de toute la ferveur de leurs âmes contribuèrent à forger l'âme mystique de la Bretagne. Nous commençons d'ores et déjà à collecter les images, traditions et vestiges de ce très saint roi. Il nous faudra enquêter à Notre-Dame de Paimpont, pour retrouver tout ce qui touche à cette autre Apparition, de la Vierge cette fois, au cœur de la tradition celtique de la Bretagne Armoricaïne !

Avec la grâce de Dieu, nous publierons la vie de saint Judicaël, pour que les Bretons retrouvent la grandeur, l'honneur et la sainteté de leurs rois qui ont fait ce que nous sommes, et ce que nous voulons être : les fidèles sujets de nos anciens Rois.

Alors un autre monde sera envisagé, même aujourd'hui, car la vraie noblesse est celle du cœur et des vertus chrétiennes, et notre époque en a besoin plus que jamais, pour conserver l'espérance et réchauffer notre charité...

Saint Judicaël, saint Josse, priez pour nous, et sauvez votre royaume de Bretagne en grand danger !

<sup>2</sup> Château de Boutavent en Iffendic, domine la forêt de Paimpont sur son éperon rocheux. (Ruines découvertes en 1990)

<sup>3</sup> Château de Montfort, capitale des rois de Domnonée puis des seigneurs de Montfort.

<sup>4</sup> Le Baud, *Histoire de Bretagne*, 1638, p. 87

<sup>5</sup> En traversant le Couesnon, à l'ouest de Fougères.

## Bx JULIEN MAUNOIR, « NOUVEAU DRENNALUS »

« C'est une **belle leçon d'optimisme**, mais d'optimisme sain, clairvoyant, actif et surnaturel, que donnent, chers fils et chères filles, la vie, l'histoire et la glorification de Julien Maunoir. » Ainsi s'exprimait le pape **Pie XII** lors de la cérémonie de béatification du missionnaire breton, le 22 mai 1951. La suite de son discours est d'une actualité étonnante :

« En présence des incontestables misères de tout ordre qui affligent aujourd'hui le monde, des difficultés de toute sorte qui paralysent sa restauration, de l'insuffisance des ressources en remèdes et en hommes capables de les appliquer avec fruit, **on voit et l'on entend trop d'expressions d'un pessimisme stérile et stérilisant**. Pessimisme bien divers en ses manifestations. Tandis que d'aucuns, découragés, renoncent ou sont tentés de renoncer à l'effort, tout au moins de le relâcher, semblables un peu à ce pauvre Élie, qui s'asseyait tristement à l'ombre d'un arbuste, en attendant la mort (cf. 3 Reg. 19, 4), d'autres en prennent allègrement leur parti et, estimant qu'il n'y a plus rien à faire, ne font plus rien, à supposer qu'ils aient jamais fait quelque chose.

« La situation, au temps et au pays où vivait et peinait le nouveau bienheureux, était-elle plus encourageante ? L'ignorance religieuse n'était guère moins profonde ; elle était seulement moins habilement voilée sous le fallacieux décor d'une science profane, superficielle et vaine. [...] Le tableau, qui pourrait être plus complet, inviterait au parallèle avec le temps présent, et la comparaison ne serait peut-être pas au désavantage de celui-ci.

« **Par suite de quelle transformation, la Bretagne a-t-elle réussi à mériter, depuis, d'être montrée au monde en exemple de vie ardente, morale, profondément chrétienne ?** Elle-même en attribue l'honneur, après Dieu, la Vierge et ses saints

patrons, à ses missionnaires, au premier rang desquels elle vénère le bienheureux Julien Maunoir.

« Qu'a-t-il donc fait et quel fut son secret ? Il fut tout simplement apôtre, mais il le fut dans toute l'extension et toute la force du terme : apôtre du Christ, formé à son école, docile à ses principes et à ses leçons, pénétré de son pur esprit. [...]

« **Fiers bretons, acclamez votre bienheureux, soyez fidèles à ses leçons, comme l'ont été vos pères**, demandez-lui avec confiance la persévérance et le progrès dans votre foi et dans votre vie chrétienne. Prêtres et apôtres de la Bretagne et de partout, inspirez-vous à ses exemples ; son école est sûre et de bon rendement ; son intercession, de là-haut, continuera par vous son œuvre d'ici-bas.

Vous tous enfin, que la flamme du zèle dévore, qui, d'un cœur sincère et ardent, vous dévouez au salut et à la rénovation de votre temps et de votre pays, imitez le bienheureux Julien Maunoir infatigable dans l'action, mais action **qui déborde de la surabondance de sa vie intérieure surnaturelle** ; imitez-le, hardi dans l'adaptation aux circonstances présentes et **fermement attaché à ce qui, dans les traditions, est toujours actuel, parce que immuable et éternel.** »

Quand l'avenir humain se fait plus sombre, c'est du ciel que viendra la lumière : invoquons ce grand saint qui suscita cette magnifique exclamation des bretons du Yaudet, lors de sa première mission : « Tiens, nous avons un nouveau Drennalus ! »

Le monde change mais non notre fidélité, comme en témoigne cette prière : « Ô Dieu, qui par les immenses travaux du bx Julien Maunoir avez **merveilleusement réveillé la Foi** en Bretagne et l'y avez solidement affermie, accordez-nous de demeurer **fidèles à la Foi de nos Pères** et de faire resplendir l'idéal dont elle éclaire nos âmes, par NSJC. »

## VIDÉO - SUR LES TRACES DE SAINT CLAIR DE NANTES

Nous partons bientôt sur les traces du premier évêque de Nantes, pour tâcher de glaner tout ce que nous pourrions trouver en vue d'un second montage, sur le modèle de la vidéo : *La mission de saint Drennalus*<sup>6</sup>.

C'est pourquoi nous partirons de la cathédrale de Nantes et nous suivrons les antiques voies romaines, lesquelles servirent à notre saint Clair, pour le conduire dans le pays Vannetais, le Porhoët, Vitré... et jusqu'au Cap Sizun, tout au bout de la Bretagne ! Il est émouvant de constater que les bretons ont tenu à ériger des chapelles et des calvaires, avec leurs fontaines, sur le lieu de la toute première annonce de la Foi, marchandise mystique qui fait toujours la joie de nos âmes...

Prions saint Clair dont la caractéristique est de guérir les maux d'yeux, du corps comme de l'âme, qu'il nous conduise partout où il est passé, pour trouver des âmes bien disposées.

Loin des polémiques de l'actualité politique et religieuse, cette histoire ancienne sera à mon avis le bon terreau pour fédérer ce que le Diable se plaît à diviser depuis la Révolution.

Ce n'est pas tout de nous plaindre sur les grandes difficultés de notre temps, il faut bien nous remettre dans cet *enthousiasme* apostolique, au sens étymologique, c'est-à-dire de nous plonger dans cette vie divine... et que cela nous entraîne pour faire du bien autour de nous, chacun selon sa vocation et la grâce du Bon Dieu !

Prions et travaillons pour hâter cet heureux jour, et que le monde de Davos et autres

sbires soit balayé par le retour aux sources, de cette Foi pure et divine, qui seule pourra préparer le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, pour l'établissement du Sacré-Cœur de Jésus.

Nous ne sommes pas des professionnels loin s'en faut, et pourtant il nous semble que ces techniques modernes pourraient aider puissamment au réveil de la foi aujourd'hui. « *Nova et vetera* » disait Notre-Seigneur dans l'Évangile : « *du neuf et de l'ancien* ». Nous ne pouvons plus nous contenter de conserver vaille que vaille les traditions de nos Pères : il nous faut les réactualiser, et

reprendre à l'Ennemi toutes ces techniques formidables, pour la promotion de la vérité !

Comme les apôtres ont emprunté les voies romaines d'un empire païen et peu à peu antéchrist ; il nous faut emprunter à notre tour les voies numériques de notre monde athée et de plus en plus persécuteur.

Ensuite, il nous semble que nous devrions en faire autant pour chacun des apôtres de Gaule, pour allumer ainsi un peu partout des petits foyers, lesquels mis en contact les uns avec les autres et surtout avec nos saints, pourraient contribuer à faire redescendre le Saint-Esprit sur la terre, dans tous les cœurs, et que la face du monde en soit renouvelée.

L'avant-première du film *Sur les traces de saint Clair* sera le 25 mai prochain à Pannecé... si Dieu le veut !



<sup>6</sup> Cf chaîne Youtube Trésors de nos Pères.

## LE ROCHER DU PAS DE LA VIERGE... Y CROYEZ-VOUS ?

Une amie m'a fait part récemment d'une tradition vendéenne, selon laquelle la Sainte Vierge, lors d'une apparition à une possédée du démon qui avait eu la grâce d'implorer son secours, laissa l'empreinte de son auguste pied sur un rocher, sur lequel fut bâti une petite chapelle.

Je connaissais bien des traditions sur les pas des saints, de saint Remi à Reims, saint Germain-de-la-Mer près de Saint-Cast, en passant par les genoux de sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume et le divin pied de Notre-Seigneur dans la crypte de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, lors de son apparition à sainte Radegonde... mais quelle belle histoire pour nous faire aimer notre douce Mère, qui accourt à notre secours, dès que nous la supplions ! Voici les faits :

« Sur la route 748 qui va de Bressuire à Niort<sup>7</sup>, sur ce chemin qui autrefois a vu passer les pèlerins venant de Niort, nous voici devant un immense rocher de granit. Montons sur ce bloc de granit et nous découvrons vers le milieu un petit trou qui ressemble à l'empreinte d'un pied, c'est le « **Pas de la Vierge** ». À quelques pas de cette empreinte, nous en découvrons une autre de forme différente, on l'appelle les « *griffes de Satan* ».

En voici l'histoire : une dame de Fontenay était possédée du démon. Connaissant les grâces que Dieu accorde dans le sanctuaire de Pitié, elle y alla et là durant 9 jours, elle pria

avec ferveur Marie. La neuvaine terminée, elle n'était pas guérie. Elle s'en retourna avec ses parents, par le chemin cité plus haut. En passant près du rocher, elle se retourna pour jeter un dernier regard vers le sanctuaire « O

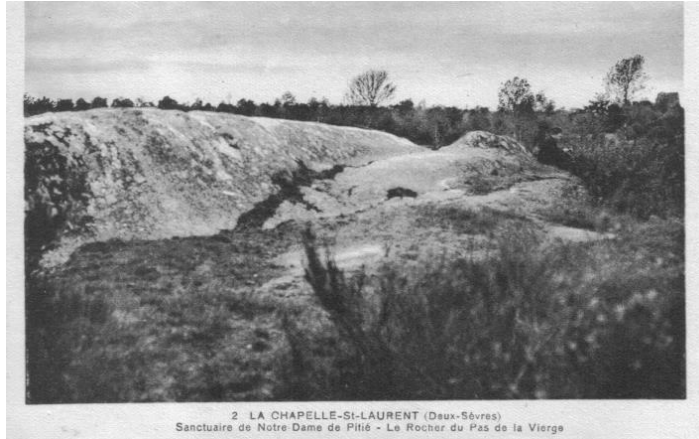
*Marie, s'écria-t-elle, oh ! Notre Dame de Pitié, délivrez-moi !*

*me laisserez-vous partir sans m'avoir guérie ?* » Ce cri de foi fut entendu, Marie exauça cette ardente prière et daigna venir sur ce rocher. **Son pied s'y reposa** et Elle

ordonna au démon de s'enfuir en laissant en paix la servante de Dieu.

Devant cette voix, le démon céda, avec rage, et enfonçant sa griffe dans le rocher, il y laissa son empreinte pour toujours. La malade fut guérie et d'année en année, elle vint remercier Notre Dame de Pitié. Passant près du rocher qui lui rappelait le miracle de sa guérison, elle disait : « *ici la sainte Vierge s'est arrêtée un instant, là Elle a disparu, de l'autre côté le diable s'est enfui* ».

Reste à conclure : y croyez-vous ? doutez-vous ? Comme nous comprenons le drame de l'apôtre Thomas, lequel n'était pas saint quand il ne croyait pas, disait le petit Maximin de la Salette ! Mais son incrédulité passagère fut permise par Dieu, expliquent les Pères de l'Église, pour affermir notre foi. Si un vendéen pouvait nous servir de saint Thomas et enquêter sur place, nous lui serons reconnaissant et publierons son témoignage !



2 LA CHAPELLE-SI-LAURENT (Deux-Sèvres)  
Sanctuaire de Notre-Dame de Pitié - Le Rocher du Pas de la Vierge

<sup>7</sup> Sanctuaire Notre-Dame de Pitié, La-Chapelle-Saint-Laurent, dans les Deux-Sèvres.

## LA SAINTE VIERGE ARRÊTE LES ALLEMANDS ET SAUVE LA FRANCE !

Le petit village de Pontmain se trouve à 3km de la « frontière » bretonne ; autrefois, le château de Pontmain dépendait de celui de Fougères, chargé de maintenir les armées franques dans leur territoire. Le Royaume de Bretagne n'a pas été conquis de la même manière que les Provinces du Royaume des Lys. Ce fut une alliance, qui ne se fit qu'à partir de la conversion de Clovis. Les saints avaient compris l'équilibre délicat, divin, de cette alliance, non pour alimenter une querelle de préséance, mais pour aider à établir le Règne de Dieu sur la terre. Comme ces mille chevaliers bretons, accourus à l'appel de Clovis, pour bouter les Wisigoths hors du jeune Royaume de France !

Il existe une controverse à Pontmain, au sujet d'une seconde apparition, sur le champs de bataille, devant la ville de Laval, et dont nous avons les témoignages des prussiens... mais l'abbé Laurentin ayant dit dans les années 50, que c'était une « légende » inventée par la piété des pèlerins, la plupart des historiens l'ont cru, et l'ont répété... or il n'en est rien, en voici la preuve, le témoignage d'une délégation allemande reçue par le général Chanzy, commandant la place de Laval, lui décrivant une belle dame qui leur est apparue dans le ciel le 17 janvier 1871, vers 17h45, soit quelques instants avant l'apparition de Pontmain :

« Elle portait une robe bleu nuit semée d'étoiles d'or, un voile noir sur la tête cachant les cheveux, un cône d'or renversé avec, au demi, un liseré rouge. **Elle se dressa entre vous et nous, et nous repoussa avec la paume de ses mains.** C'est alors que nous sentîmes un feu brûlant qui précipita notre

départ. Cette dame vous protège. Elle a poursuivi nos troupes qui ont dû courir. »

Le général Chanzy nota dans son rapport son incompréhension quant au « départ tumultueux et précipité des Allemands. [...] ils ont, avec leur barda, fait 30 km en 1heure et demie. Je n'y comprends rien. »

Les pèlerins comprenaient mieux, en chantant leur cantique : « **Marie avec amour veille sur le bas Maine. Elle a dit au teuton : tu n'iras pas plus loin. À cette voix maîtresse, au sein de la victoire, le germain a pâli, il fuit comme un voleur. Son cœur n'a rien compris (...) Mais la Vierge a vaincu !** »

La Sainte Vierge est venue au pire moment, pour relever l'espérance des bretons et des français. Nous voyons sur cette image la France sous la figure

de cette femme représentée avec la croix sur le cœur, l'épée au sol, et un zouave à ses pieds... Même en république, la Sainte Vierge demeure la Vraie Reine de France, Générale en chef des Armées chrétiennes !

Laissons Mgr Richaud, évêque de Laval (1938-1950) conclure mieux que Laurentin : « Notre-Dame de Pontmain ! si toutes les Madones ont leur spécialité, **c'est la Madone de la France en péril**, celle qui, d'un geste vainqueur, mit l'ennemi en déroute. »

Vive Notre-Dame de Pontmain ! ... et revenez vite à notre secours, ô Marie !

***Notre-Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Église et pour la France. (Indulg. 300j)***

